



## L'avis d'un compositeur

# « BEETHOVEN EST UN VRAI ALCHEMISTE »

**Guillaume Connesson nous dit pourquoi Beethoven fascine toujours autant les jeunes compositeurs.**

L'Orchestre national de France vous a commandé *Flammenschrift*, une œuvre jouée pendant son intégrale des symphonies de Beethoven donnée en 2012. Les Orchestres de Leipzig ou de la Radio bavaroise ont également procédé ainsi en mélangeant Beethoven et des créations contemporaines. Mais au fait, pourquoi Beethoven et pas Tchaïkovski ou Bruckner ?

De nombreux musiciens (et c'est mon cas !) ont abordé la musique classique avec le coffret des symphonies de Beethoven par Karajan... C'est le type d'œuvre dont on n'arrive pas à se lasser. Malgré mon amour pour Bruckner, je ne suis pas sûr que l'on puisse le jouer autant sans éprouver une légère lassitude. Cette perfection et cet équilibre, croisement entre pensée classique et éruption du romantisme que l'on rencontre chez Beethoven, sont uniques. Il constitue un extraordinaire moment de transition dans l'histoire de l'orchestre symphonique.

### Pourquoi ?

Cette période correspond à l'émergence des concerts publics et à une nouvelle idée de l'orchestre, qui va transformer les habitudes d'écoute. Ce n'est plus seulement un prince qui commande une œuvre pour la faire jouer dans un salon : Beethoven organise et produit souvent lui-même ses concerts. Ensuite, l'écriture symphonique évolue. Il suffit d'étudier en profondeur Mozart et Haydn, puis de les comparer à Beethoven, pour voir comment, avec un orchestre souvent semblable dans sa nomenclature, ce compositeur parvient par son orchestration et sa pensée harmonique et rythmique à un résultat expressif très différent. Si les tessitures sont un peu plus larges et que les cors naturels conquièrent de nouvelles notes, c'est avant tout par l'évolution de la pensée harmonique et rythmique que son projet expressif peut être réalisé.

### Comment cela se traduit-il musicalement ?

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, on a beaucoup parlé de l'éruption de la violence en musique avec Stravinsky, Prokofiev, Bartók ou Chostakovitch. Mais elle existe déjà chez Beethoven, en privilégiant les intervalles durs ! Par exemple en mettant en valeur la seconde dans l'accord de septième de dominante : il ose la placer dans l'aigu, la doubler massivement et même l'écrire aux cuivres. L'accord est réalisé de telle manière qu'il va sonner avec une couleur, une agressivité inconnues chez Mozart et Haydn. Cette pugnacité est fréquente dans les allegros beethoveniens, en particulier dans les premiers mouvements des symphonies et leurs développements.

### L'intérêt actuel pour Beethoven ne s'explique-t-il pas aussi par l'originalité du personnage ?

En effet, Beethoven est accablé du fardeau de l'artiste, frappé qu'il est par la malédiction du destin avec cette terrible surdité... Contrairement à Richard Strauss qui est une sorte de bourgeois moyen, Beethoven est « quelqu'un », ne serait-ce que par son handicap. Évidemment, sa musique ne pouvait que plaire aux avant-gardes du xx<sup>e</sup> siècle. Quant à moi, j'adore sa musique parce qu'il parvient à transformer n'importe quel matériau de départ (une simple gamme, un arpegge, un rythme de sicilienne...) en musique. C'est un véritable alchimiste que je vénère et en même temps une personnalité que je trouve très antipathique ! En particulier pour la dichotomie entre son discours philosophico-politique, fait de générosité, d'altruisme envers l'humanité, et son comportement dans la vie. Tous les témoignages montrent qu'il était odieux et violent. Le frottement avec ce discours de générosité me laisse perplexe.

### En quoi *Flammenschrift*, qui fut créé après la *Symphonie n° 4*, est-il une pièce à part dans votre corpus ?

Avant ce projet, Beethoven ne marquait pas particulièrement mon style ni ma pensée. Ma relation compliquée avec lui m'a obligé, dans *Flammenschrift*, à mettre en musique une sorte d'obstination butée. Bien sûr, Beethoven sait aussi être élégiaque, lyrique et même charmant parfois. Comme tous les génies, il a un foisonnement de visages. Ce peut être un grand mélodiste, mais dans ses symphonies

ce sont la théâtralité et la force dramatique de ses développements qui sont pour moi les plus marquantes. Ce sens de la rupture permanente, du contraste et de l'organisation des réponses à l'intérieur de l'orchestre est très « opératique », alors qu'il n'a écrit qu'une seule œuvre lyrique. Chez lui, l'organisation des carrures permet une circulation et une impression de virtuosité inouïe.

### Comment tout cela s'est-il concrétisé dans votre musique ?

J'ai adopté une plasticité du discours qui me semble approcher l'idée que j'ai de Beethoven. J'ai essayé de travailler mon développement à la « germanique », c'est-à-dire en prenant une cellule de départ, en la malaxant et en essayant d'en tirer le plus de substance possible. Évidemment, la difficulté était que le langage soit naturellement harmonique, mélodique et rythmique, mais différent de celui de Beethoven. Le mien, je l'espère !

### Cette expérience a-t-elle changé votre façon de composer ?

En temps que Français du xx<sup>e</sup> siècle, mon langage est forcément très différent de celui d'un Beethoven. Mais l'idée que l'écriture instrumentale et la sonorité soient au service de la pensée musicale et non l'inverse est un bon antidote au danger du « sonorisme » qui guette toujours les compositeurs de notre temps. De ce point de vue,

l'étude de Beethoven et des classiques en général est toujours salutaire !

### Comment s'est passée la collaboration avec l'Orchestre national et son chef Daniele Gatti ?

Ce fut un plaisir d'avoir un chef d'un tel niveau technique, plongé dans l'artisanat de l'écriture, sans considérer la partition comme un objet sacré. Gatti s'est approprié ma musique comme il l'aurait fait avec une partition du passé. « Remettre cent fois sur le métier son ouvrage », voilà la pensée de Daniele que je retiendrai. C'est finalement très beethovenien. Il a recommencé trois fois son ouverture de *Leonore*, par exemple... Et à mes yeux, il l'a incontestablement améliorée au fil du temps. Cette idée de se battre jusqu'au bout, jusqu'à la perfection, me plaît. Même si à la générale d'un concert, on doit changer quelques accords ou une disposition, on le fait !

Propos recueillis par B. D.

### ACTUALITÉS

- Concerts : création mondiale de *Pour sortir au jour*, concerto pour flûte et orchestre. Mathieu Dufour (flûte), Chicago Symphony Orchestra, dir. Charles Dutoit. Chicago, les 5, 6, 7, 8/03.
- Disque : *Lucifer* pour orchestre symphonique et *Concerto pour violoncelle et orchestre*. Jérôme Pernoo (violoncelle), Orch. phil. de Monte-Carlo, dir. Jean-Christophe Spinosi. 1 CD Deutsche Grammophon (parution en mai).

